Corinne MAGNE

***Diagnostic agro-environnemental et socio-économique**

Bilan carbone*

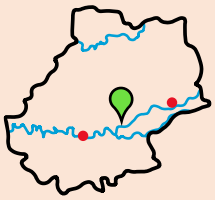
Corinne Magne et son panneau du Réseau des Fermes témoins

Présentation de la ferme

- **Localisation** : Sauliac-sur-Célé (46)
- **Entité pédologique** : Causse / vallée du Célé
- **Label** : en bio depuis 2009
- **SAU** : 137 ha
- **Production** : Ovin viande
- **Nombre d'animaux** : 180 brebis caussenardes + 30 agnelles
- **Nombre de travailleurs** : 1 UTH + aide familiale ponctuelle
- **Types de sols** : argilo-calcaires
- **Année de référence des données** : 2022

La ferme de Corinne Magne était un GAEC familial depuis 1993 sur un système conventionnel d'élevage en 2 à 3 périodes de mise-bas par an, 500 brebis, sur une surface de 400 ha. En 2003 les brebis passent en plein air et la ferme arrête l'usage des produits phytosanitaires. En 2007, Corinne reprend la ferme en individuelle et entame un redimensionnement de l'élevage pour passer de 500 à 250 brebis. L'arrêt des locations en fermage ramène les surfaces à 150 ha. En 2009, Corinne débute sa conversion vers l'AB. Actuellement, ce sont 210 brebis qui arpentent les quelques 95 ha de parcours. Le reste des surfaces se divisent en 5 ha de prairies permanentes et de 35 ha de luzerne, sainfoin, ou de mélanges dactyle/luzerne semés il y a plus de 5 ans et en voie de re-naturalisation.

Les atouts de la ferme sont ses grands parcours d'un seul tenant, sans voisin et un parcellaire bien regroupé avec 5 ha labourables en bord du Célé. La principale contrainte est que la majorité des terres sont non mécanisables.

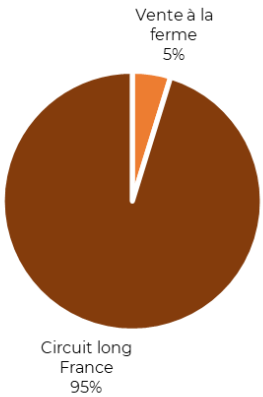


Intensité énergétique	
11.58	GJ/1000€ de CA**
Consommation d'énergie par ha	
1.92	GJ/ha de SAU
55.2	EQF/ha de SAU

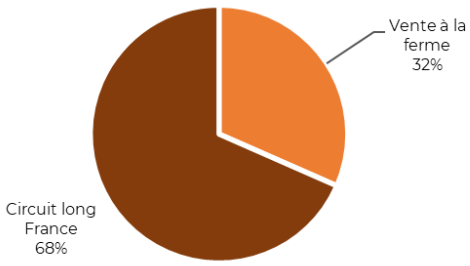
** Chiffre d'affaires

Circuits de commercialisation

Répartition du chiffre d'affaires réalisé selon les circuits de commercialisation



Répartition du temps passé selon les circuits de commercialisation



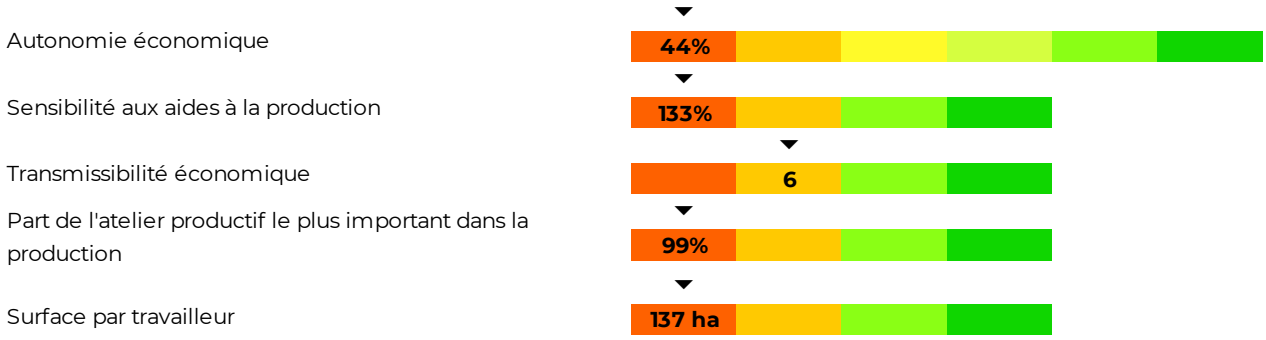
Le circuit de commercialisation des agneaux en filière longue se fait via une coopérative non spécialisée en AB.

La vente directe de colis de viande représente seulement 5% des ventes pour un temps relativement élevé en comparaison. Les débouchés se font auprès de voisins et de clients fidèles assurant ainsi une fiabilité dans les débouchés. La vente en circuit long permet de passer peu de temps sur la commercialisation.

A noter cependant la vulnérabilité du système face aux fluctuations du marché avec parfois des prix peu rémunérateurs.

Le temps de commercialisation total reste assez faible (moins de ...h/an) ce qui laisserait des possibilités pour développer les circuits courts et la vente à la ferme pour gagner en valorisation des produits et en autonomie.

Bilan des indicateurs socio-économiques



Autonomie économique : cet indicateur fait le rapport entre les charges opérationnelles et les produits (ventes et aides couplées). Les deux premiers postes de dépense sont les achats d'aliments pour les agneaux et les frais de mécanisation (entretien tracteur, petit matériel…). L'élevage étant sur un assolement 100% parcours et prairies permanentes majoritairement sur du Causse, l'achat d'aliment pour la finition des agneaux est souvent nécessaire. Une part de la protéine était cultivée sur la ferme (luzerne, sainfoin, trèfle). Maintenant, ces légumineuses se retrouvent plus partiellement dans les prairies, notamment celles en voie de re-naturalisation. L'autoproduction d'une part de l'aliment par des méteils et/ou céréales permettraient de gagner en autonomie et pourrait diminuer ces charges mais impliquerait une augmentation des charges de mécanisation en contrepartie. De plus, il faut noter la stratégie adoptée depuis maintenant quelques années sur une légère diminution du troupeau, des charges et d'un retour 100% en prairies permanentes. Pour améliorer cet indicateur il faudra probablement viser une meilleure valorisation des produits.

Sensibilité aux aides à la production : cet indicateur prend en compte la somme des aides du 1er pilier de la PAC en fonction de l'EBE. En 2021, ce dernier était plus faible qu'en 2020 ou 2022. Comme la plupart des élevages extensifs, l'exploitation est fortement dépendante des aides (surfaciques, ICHN…). Le fait est qu'il est difficile de valoriser les agneaux suffisamment bien pour gagner en indépendance.

Transmissibilité économique : cet indicateur met en regard l'actif immobilisé net hors foncier et l'EBE de l'exploitation, le tout rapporté à l'UTH. Dans le cas présent, la transmissibilité est moyenne notamment dû à l'actif immobilisé et la valeur de l'EBE. Une augmentation de ce dernier (donc de la capacité de la ferme à créer de la richesse) permettrait d'augmenter cet indicateur.

Part de l'atelier le plus important dans la production : la ferme étant spécialisée en élevage ovin, il n'y a pas d'autres sources de revenu agricole ou annexe (gîte, accueil à la ferme etc…).

Surface par travailleur : la ferme ne fait travailler qu'une personne pour une surface importante ce qui explique le niveau de l'indicateur. On peut cependant questionner sa pertinence dans un contexte où le potentiel des terres est faible et que plus de la moitié des surfaces sont des parcours du Causse et donc sur une conduite extensive.

Résultats du diagnostic agro-environnemental Dialecte

Approche globale

L'Approche globale permet d'avoir un aperçu du positionnement de la ferme sur différents aspects environnementaux.

Du fait de sa démarche en AB, l'exploitation de Corinne Magne a de bons résultats sur la gestion des produits phytosanitaires (absents en AB) ainsi que de l'azote et du phosphore. Pour cause, les seuls apports sont faits par fumure naturelle des ovins pâturant. Il n'y a pas d'entrée ou de sortie de fertilisant (engrais, fumier…). Par ailleurs, la forte présence de haies, lisières, murets et autres surfaces d'intérêt écologique sur la SAU permet de maintenir et favoriser la biodiversité sur les parcelles de l'exploitation.

L'eau utilisée par la ferme est quasi exclusivement utilisée pour l'abreuvement des animaux ce qui ne peut pas être diminué hors diminution du cheptel.

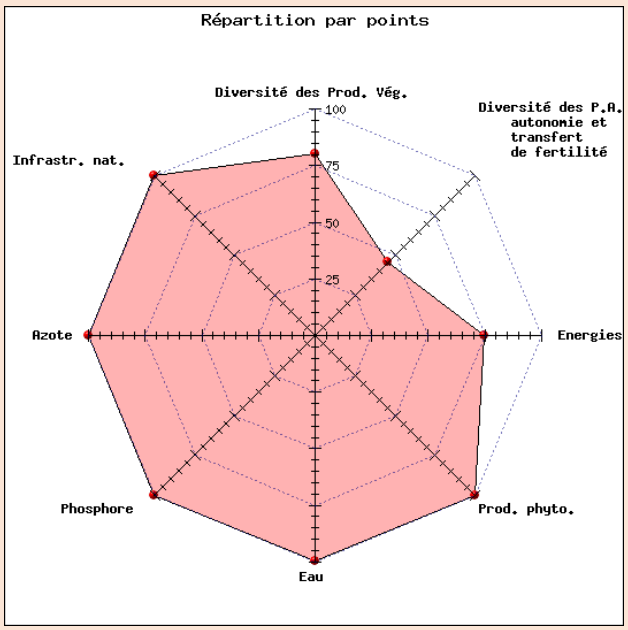
Pour ce qui est des énergies consommées par l'exploitation, l'efficacité énergétique spécifique au système fait baisser la note. Ceci correspond à l'aliment des agneaux, GNR, plastiques etc…

Sans cultures, la diversité des productions végétales est bien notée. Ceci s'explique par la présence de prairies temporaires en voie de re-naturalisation. Le taux de légumineuse est maintenu sur ces surfaces.

L'indicateur le moins bien noté est celui de la diversité des production animales, de l'autonomie en concentrés et de la fertilité. La note est maintenue par l'autonomie fourragère atteinte, la présence de l'élevage et la matière organique conservée. L'absence de toute autonomie en aliment fait fortement baisser la note.

Note globale de la ferme

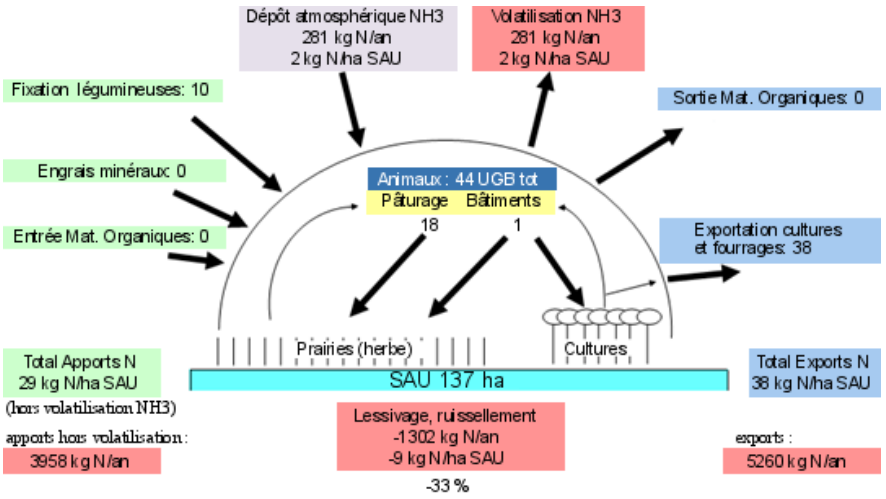
80 /100



Bilan d'Azote (CORPEN)

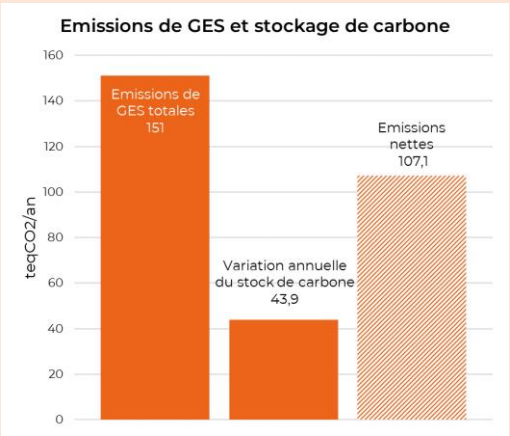
Le bilan CORPEN est un bilan azoté à la surface, il permet de comparer les importations et exportations d'azote sur les parcelles de l'exploitation. Le bilan de la ferme est faiblement négatif. Il s'explique du fait que les apports d'azote se font via les déjections des animaux de la ferme directement au pâturage. Ceci est insuffisant pour couvrir totalement les exportations dues à la fauche et au pâturage mais s'approche néanmoins de l'équilibre. Les légumineuses (majoritairement des espèces fourragères dans les prairies) contribuent à hauteur d'un tiers des apports d'azote.

Les exportations se font uniquement via la consommation d'herbe au pâturage et la fauche. Elles surpassent les importations à hauteur de 1.3 tonnes d'azote/an. Il y a donc un léger déficit d'apport d'azote sur les surfaces.

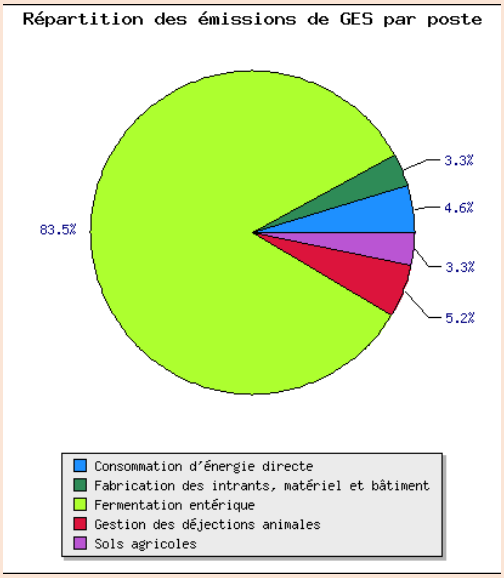


Bilan Gaz à Effet de Serre (GES)

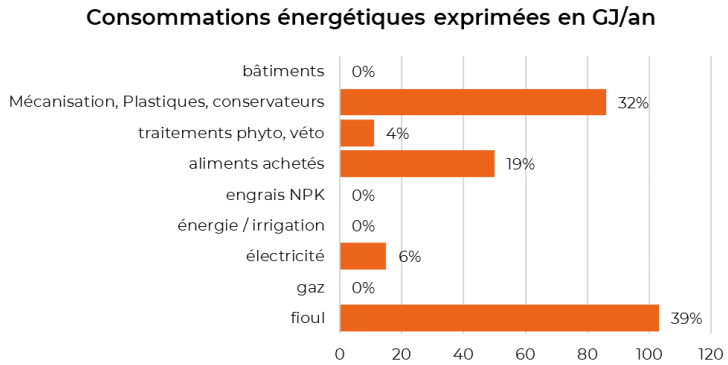
Le bilan GES est une étude des émissions de GES par les activités productives et du stockage de carbone dans les sols et surfaces d'intérêt écologique (SIE). Les émissions annuelles totales de la ferme sont de 151 teq CO_2/an. 96.7% de ces émissions sont des émissions directes issues pour plus des ¾ à la fermentation entérique des ruminants présents sur la ferme. Le seul moyen de baisser significativement ces émissions est de diminuer le cheptel. Le quart restant est dû aux émissions directes des sols agricoles (N20 notamment) et à la consommation de GNR. Les émissions indirectes ne représentent que 3.3% du total et sont principalement imputables au matériel et aux aliments achetés. Ces calculs s'appuient sur des références et ne donne donc qu'un aperçu.



Le stockage de carbone annuel est estimé à 43.9 tonnes. Compte tenu de l'assolement très majoritairement en prairie permanente, notamment de beaucoup de surface de parcours gérées extensivement, le stockage est relativement important. Cette donnée est à prendre avec des pincettes sachant que les capacités de stockage additionnel des prairies et autres milieux ont été revues à la baisse depuis la création de Dialecte. Il est important de garder en tête que le stockage du carbone est beaucoup plus difficile et long que le déstockage. Conserver le stock de carbone accumulé est déjà une bonne chose (éviter le retournement de prairies permanentes ou le travail du sol profond (labour en particulier) sans apports de matière organique).



Consommations d'énergie



La consommation d'énergie directe et indirecte de la ferme s'élève à 264 GJ/an (7 562 Equivalent Litre de Fioul /an) soit 2 GJ/ha/an (55 EQF/ha/an). Le premier poste de consommation est le GNR pour les tracteurs, vient après l'énergie indirecte utilisée pour l'entretien du matériel et les plastiques éventuels. Enfin, les aliments achetés restent un poste énergivore et représentent tout de même 19% de la consommation des énergies de la ferme (production + transport). Les 4% de consommation alloués au volet « véto » correspond aux CMV, différents produits et travaux véto. Etant donné qu'il n'y a plus de semis réalisés sur la ferme et qu'il n'y a pas non plus d'épandage ou de moisson, le poste fioul ne semble pas être un levier à largement exploiter pour diminuer les consommations.

Concernant l'électricité, Corinne a investi dans 40m² d'installation de panneaux photovoltaïques en 2022 (pas de prise en compte dans ce document).

Bilan des pratiques de la ferme

Pratiques favorables	Pistes d'amélioration
• Maintien de la totalité des prairies permanentes • Pas de sol nu l'hiver, ni de travail du sol • Un élevage de plein air • Un parcellaire regroupé, diminuant les déplacements	• Augmenter la diversification des circuits de commercialisation, notamment en vente directe pour une meilleure valorisation des agneaux • Améliorer l'autonomie de la ferme en aliment pour baisser les charges (favoriser les légumineuses dans les prairies, semer des méteils…)

Simulations climatiques sur l'exploitation

Les graphiques représentant l'évolution de deux indicateurs agro-climatiques (IAC) à une échelle locale ont été réalisés à partir des données du portail web CANARI (Climate ANalysis for Agricultural Recommendations and Impacts) créé en partie par Solagro. Ces données sont des moyennes de différentes simulations faites sur la base du scénario le plus « pessimiste » du GIEC (RP 8.5).

D'après ces simulations, au proche de l'exploitation (sur la commune de Sauliac-sur-Célé), le nombre de jours de stress thermique pour les animaux devrait augmenter sur les 10 prochaines années par rapport aux 20 années passées de 3 à 4 jours. L'indice ITH (Index Température-Humidité) permet d'évaluer l'impact potentiel du stress thermique sur les animaux. Température et niveau d'humidité relative de l'air (qui accentue l'effet de la chaleur) sont des paramètres importants dans cette évaluation.

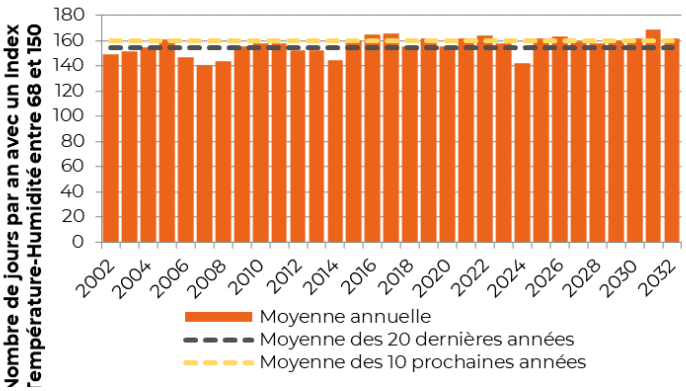
De plus, le déficit hydrique du premier juin au 30 septembre devrait s'accentuer de plus de 20 mm en moyenne ce qui traduit une moindre pluviométrie (associée à de plus fortes températures) sur la période estivale.

CANARI
Climate ANalysis for Agricultural Recommendations and Impacts

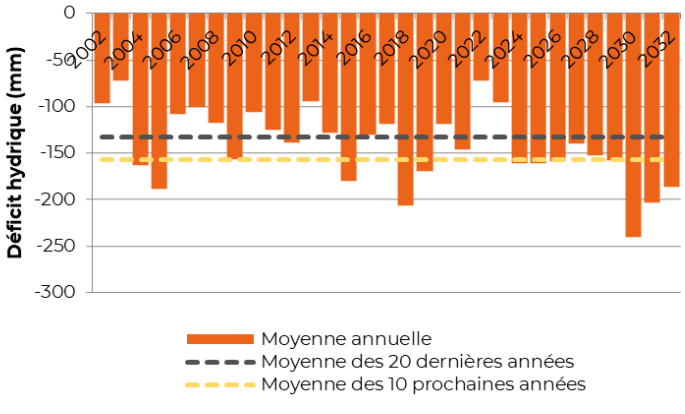
Ces données sont un moyen d'engager une réflexion autour de la nécessaire adaptation des pratiques culturales et d'élevage. De nombreux autres indicateurs sont disponibles sur le portail web CANARI.

Corinne et ses brebis

Nombre de jours par an de stress thermique pour les animaux à Sauliac-sur-Célé



Déficit hydrique en été (mm) à Sauliac-sur-Célé



Diagnostic réalisé par : Benjamin Hatterley

Une publication :

Bio46 Les Agriculteurs Biologiques du Lot

Avec le soutien de :

Agence de l'eau Adour-Garonne

Syndicat du bassin Célé – Lot médian

www.bio46.fr